

Cinéma sur Internet Internet 101

Yves Lever

Volume 14, numéro 4, hiver 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33782ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lever, Y. (1995). Cinéma sur Internet : internet 101. *Ciné-Bulles*, 14(4), 38–40.



Internet 101

par Yves Lever

Effet de mode que l'Internet? Bien sûr, mais une mode qui ne passera pas. Comme le téléphone qui a presque un siècle, comme le micro-ordinateur qui n'a que 15 ans et dont personne ne peut se passer. On vient de découvrir ce nouveau média, existant depuis presque 30 ans, mais répandu massivement depuis cinq ans seulement. Qu'est-ce qu'un cinéophile, un critique ou un professeur de cinéma peut en tirer, au-delà de la simple curiosité de connaître le *nec plus ultra* de la modernité?

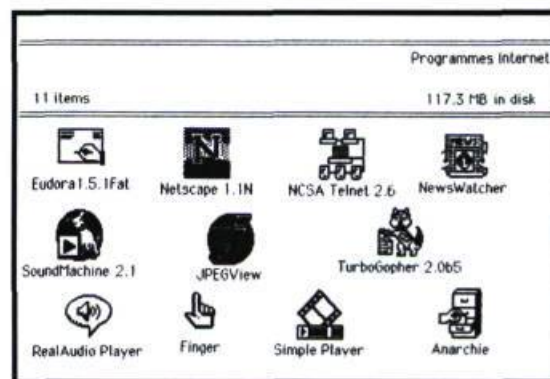
Une fois branché sur un serveur par la ligne téléphonique ordinaire (avec un simple modem, mais le plus rapide possible: 14 400 bauds est la norme, bientôt, ce sera 28 800), on découvre tout de suite les trois fonctions essentielles: le courrier électronique, les groupes de discussion et l'accès facile à de fabuleuses bases de données. Les universitaires sont généralement branchés gratuitement. Pour le commun des mortels comme moi, il en coûte environ 30\$ par mois, pour une connection de 10 heures par semaine, ou l'équivalent au mois. Après le branchement, il n'y a plus de frais appliqué pour l'utilisation.

Le courrier électronique (e-mail)

Le service postal, qu'on s'efforce d'utiliser le moins souvent possible, reste la meilleure comparaison, avec la différence que la lettre que j'expédie à mon collègue Jacques Caron au Danemark (professeur au département d'études romanes à l'Université d'Odense) arrive dans son serveur quelques secondes après que je l'ai écrite. S'il est devant son ordinateur, un signal l'en avertit et il peut la lire immédiatement et décider d'y répondre aussitôt. Avec le temps, on se crée un réseau de correspondants à

différents endroits dans le monde, avec qui on échange de temps en temps sur la théorie du chaos et le cinéma, sur la musique extradiégétique dans les films d'Hitchcock, ou simplement pour se communiquer les dernières nouvelles personnelles. C'est déjà beaucoup que ce plaisir retrouvé de la correspondance, plaisir disparu à cause du téléphone. Est-il besoin d'ajouter ici que cette fonction rend complètement inutile le télécopieur? Le courrier électronique le remplace donc de manière plus conviviale et beaucoup plus efficace.

Mais il y a encore mieux avec ce courrier: des groupes, composés de centaines de personnes intéressées et dont on peut devenir membre (c'est toujours gratuit), forment une liste pour échanger des connaissances sur des sujets parfois très pointus. Une lettre envoyée au responsable de la liste se trouve immédiatement chez tous les abonnés. Analogiquement, on pourrait parler de clubs privés communiquant par courrier privilégié. Par exemple, dans *Screen-L*, un groupe américain dont je suis membre, on a discuté récemment de la diégétique, des liens formels et thématiques entre Griffith et Eisenstein, des films sur la guerre froide, de «Emotions, neurophysiology, and movies», etc. On peut y demander n'importe quelle information, par exemple combien il en coûte en heures de travail à un ouvrier pour se payer un billet de cinéma (j'ai eu plus de 30 réponses, aussi bien du Japon que du Pérou, en une semaine), ou si l'on demeure à Pittsburgh, comment se procurer un film d'Éric Rohmer. Si un des quelque 600 membres actifs, de partout dans le monde, a la réponse, on la reçoit parfois quelques heures plus tard. Les discussions y sont généralement de bon niveau. Même chose dans *H-Film* (*H* pour histoire), autre groupe américain. Je me suis également inscrit à quelques groupes non cinématographiques (il y en a sur tous les sujets possibles), dont *Balzac*, relié à l'Université de Montréal, ou *Médiévale*, relié à



Les principaux logiciels pour profiter de l'ensemble des ressources d'Internet. On se les procure gratuitement, ainsi que les manuels pour en profiter pleinement, dès qu'on est branché.

l'UQAM. Tout cela pour une vingtaine de courtes lettres chaque jour, que je lis ou envoie à la poubelle selon leur intérêt. C'est souvent très agréable de participer à ces discussions, ce qui se fait avec grande facilité. Comme pour toutes les données accessibles sur Internet, on peut imprimer ce courrier, le conserver dans divers fichiers ou simplement l'éliminer.

Les groupes de discussion (newsgroups)

Tous les branchés peuvent en créer un. Il y en a au moins 10 000. Cela va des amateurs d'Elvis Presley aux spécialistes de la biologie moléculaire en passant par ceux qui veulent simplement échanger des idées au sujet de la culture tchétchène ou à propos du prochain référendum au Québec. Une bonne vingtaine de groupes parlent de cinéma. On y trouve surtout de brefs commentaires sur les nouveautés, des enquêtes genre «votre choix des cinq meilleures comédies de toute l'histoire du cinéma...», des lettres échangées entre les maniaques d'**Alien** ou de **Rocky Horror Picture Show**, quelques nouvelles des grands studios. Le tout en reste à un niveau superficiel, loin de la cinéphilie. Sauf pour celui qui présente des critiques de films (lesquelles sont archivées dans la fameuse base de données dont il sera question plus loin), il y a peu d'intérêt à les consulter et on s'en lasse vite. Toutefois, hors le cinéma, celui qui s'intéresse, par exemple, à la vie sociale et politique en Argentine trouve plein de textes intéressants en espagnol sur ce pays, comme sur presque tous les pays.

L'accès à des bases de données

Vous voulez une photo couleurs et une filmographie complète, mise à jour hier, de Sandra Bullock, au moment de la sortie de **The Net** (en passant, un très mauvais film d'action, créant une mauvaise image d'Internet)? Ou bien le générique essentiel de n'importe quel film d'Orson Welles, de Mack Sennett ou de Jean-Claude Lauzon? (Ceux de Truffaut ou d'Arcand n'y sont pas tous..., mais cela viendra.) Rien de plus facile. En quelques secondes, l'*Internet Movie Database*, que l'on consulte par titre, par nom, par thème, etc., nous la donne immédiatement. Sans compter qu'on y procède par hypertexte, ce qui veut dire qu'en cliquant simplement avec la souris sur un nom, toute sa filmographie apparaît. Par exemple, en quatre «clics», je peux passer de Hitchcock à Denys Arcand: ayant obtenu la filmographie du maître du suspense, je clique sur **I Confess**, obtenant aussitôt son générique, où je découvre le nom

Denys Arcand

Alternative filmography as [Writer](#) or [Director](#) or [Actor](#)

[Biographical information](#).

Filmography...

1. *Crime d'Ovide Plouffe, Le* (????) ??? (director)
2. *On est au Coton* (????) (director)
3. *Seul ou avec d'Autres* (????) (director)
4. *Love & Human Remains* (1993) 1993 (director)
5. *Leolo* (1992) 1992 [director] (actor)
6. *Montreal Vu Par...* (1991) aka *Montreal Sextet* (1991) 1991 (actor)
7. *Jesus de Montreal* (1989) aka *Jesus of Montreal* (1989) 1989 [The Judge] (actor) (director) (writer)
8. *Zoo la Nuit, Un* (1987) aka *Night Zoo* (1987) 1987 [Man at peep-show] (actor)
9. *Declin de l'Empire Américain, Le* (1986) aka *Decline of the American Empire, The* (1986) 1986 (director) (writer)
10. "Murder in the Family" (1985) (mini) 1985 (director)
11. *Gina* (1974) 1974 (director)
12. *Rejeanne Padovani* (1973) 1973 (director)
13. *Maudite Galette, La* (1972) 1972 (director)
14. *Flic, Un* (1971) aka *Dirty Money* (1971) 1971 (director)

Note titles in quotes (") are TV series.

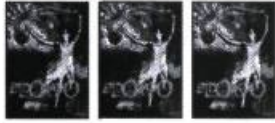


Copyright 1990-1995 The Internet Movie Database Team.

de Gilles Pelletier, sur lequel je clique: j'obtiens une filmographie partielle, dont **Jésus de Montréal** sur lequel je clique pour en obtenir le générique, dont Arcand, sur lequel je peux cliquer pour passer au **Déclin...** puis à Rémy Girard, puis à **la Florida...** Et cela n'a pas de fin si l'on s'en tient aux films *mainstream* des cinq dernières années, y compris des titres pas nécessairement très populaires comme **Vivre** de Zhang Yimou ou ceux de Theo Angelopoulos. Les films de répertoire et les classiques, même ceux des débuts du cinéma sont déjà inscrits et, finalement, toute la production mondiale le sera. Pour les films des dernières années, on obtient avec la même fiche que le générique des critiques souvent intéressantes beaucoup d'informations diverses sur le tournage ou l'ensemble de la production. Avec un sous-programme de cette *database*, «On this day in movie history», que je fais venir avec encore plus de facilité que tel fichier avec mon traitement de texte, je peux savoir qui est né ou mort ce jour-là, n'ayant qu'à cliquer sur un nom pour en obtenir la filmographie et des notes biographiques. Il y a quelques jours, mon écran me rappelait ainsi

La fiche au sujet d'Arcand dans *Internet Movie Database*, qui présente plus de 70 000 films. En cliquant sur chacun des titres, on obtient le générique du film. À remarquer ici que la base de données n'est pas exempte d'erreurs puisqu'au numéro 13, il s'agit d'une méprise entre le titre anglais de **Un flic** et **Dirty Money** qui correspond à **la Maudite Galette**. Je n'ai relevé que très peu d'erreurs après des dizaines de consultations. (Y.L.)

ELDORADO



Montréal, été 1994...
Six personnages en mouvance



SYNOPSIS

EXTRAITS

ACTEURS

ARTISANS

[Conseils pour une visite agréable](#)
[Commentaires sur le site](#)
[Commentaires sur le film](#)

Ce site est une réalisation eMarketing inc.

Tous droits réservés. (c) 1995 Alliance Vivafilm.

Ce sont là les éléments les plus spectaculaires des bases de données auxquelles donne accès le *World Wide Web*. Il y a encore bien plus. Par un simple clic sur un nom d'une liste d'adresses, on se retrouve dans une immense série de fichiers cinématographiques d'une université d'Australie ou du Mississippi. On peut y recueillir différents sommaires, des études d'auteurs, des articles de nombreuses revues, des dossiers de presse de tous ordres, des textes sérieux sur le cinéma des premiers temps. Ou bien on consulte le programme des festivités du Centenaire du cinéma, celui des différents festivals d'ici et d'ailleurs (le site du Nouveau Festival de Claude Chamberlan est très intéressant). D'autres programmes (FTP, Gopher, Telnet...) permettent aussi l'accès à d'autres sites. Par exemple, on peut consulter les fichiers des bibliothèques des principales universités sans bouger de chez-soi. Déjà, et leur nombre augmente chaque jour, on peut récupérer des milliers d'œuvres dégagées de droit et un grand nombre de classiques de la littérature.

Quelques notes pour les futurs branchés...

Tout change si rapidement qu'il me semble inutile d'acheter des livres sur le sujet. Quand je me suis branché en mai 1994, le *nec plus ultra* des ouvrages était *The Whole Internet* d'Ed Krol, sorti un mois auparavant. Il reste valable pour la petite histoire du média mais ne parle pas (forcément) du programme essentiel, Netscape, sorti en décembre 1994. Oubliez surtout *Internet pour les nuls* de John R. Levine et Carol Baroudi, qui a au moins deux ans de retard (une éternité!) et qui n'est pas clair du tout.

La beauté d'Internet, c'est qu'on y trouve, gratuitement, tous les programmes nécessaires à son fonctionnement, ainsi que tous les manuels utiles. Il peut suffire de 10 minutes d'initiation lors du branchement pour ensuite se débrouiller. Personnellement, j'ai presque tout appris seul, mais un copain déjà initié peut être utile pour accélérer l'appropriation des programmes. Quant aux bonnes adresses pour aller directement à ce qu'on cherche, c'est relativement facile; il suffit d'une porte d'entrée générale et de consulter les index. Quand on sait un peu ce que l'on veut, c'est plus facile que la recherche traditionnelle en bibliothèque. Les journalistes Jean-Hughes Roy de *Voir* et Benoît Munger de *Devoir* suggèrent les meilleurs sites. Les branchés depuis un an ou deux restent tellement enthousiastes qu'ils n'hésitent pas à partager leurs trucs avec les «recrues». ■

⇒ Pour rejoindre Yves Lever: lever@cam.org

Le site de *Eldorado* restera pour toujours un bon exemple: des reproductions de l'affiche principale et des photographies couleurs accompagnant la biographie des vedettes, l'essentiel sur les principaux artisans, un synopsis du film, des extraits du film et de la bande sonore. On obtient la même chose avec les films que Disney a lancés à l'été; même chose avec plusieurs autres *blockbusters* dont on obtient l'adresse des sites dans les pages d'annonces de films des quotidiens. (Y.L.)

la mort de Francis Mankiewicz, le même jour que les anniversaires de naissance de Wim Wenders, d'Emmanuelle Béart, etc.

En regardant les annonces de films dans les quotidiens, on remarque depuis quelques mois que s'ajoute souvent «Internet: <http://www.disney.com>», ou à la place de Disney, Malo, Paramount, Warner, etc. Ce sont des adresses de sites où aller chercher des documents divers. Le distributeur Alliance Vivafilm a été un des premiers à utiliser la formule avec *Eldorado*. Il était possible de voir deux bandes-annonces du film (18 et 30 secondes), plusieurs extraits de 30 secondes de la bande son, des informations sur le générique et même des belles photos couleurs des vedettes. On pouvait même enregistrer tout cela sur son disque dur. À l'été 1995, on peut faire la même chose avec des extraits de plusieurs films des grands studios, comme on peut se contenter de collectionner des photos fort réussies des personnages ou encore des dossiers de presse.